Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 3 (1903-1904)
Heft: 43

Rubrik: Nouvelles artistiques

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fixant ses yeux brillants sur une des bouteilles, de s'écrier : « Veuve Cliquot ! votre altesse. »

T.-L. Leeman.

NOUVELLES ARTISTIQUES

SUISSE

Un acte du poète Warnery, *La Légion fidèle*, a été joué pour la première fois à Lausanne, le 11 novembre. La musique de scène, composée par M. Gustave Doret, a été exécutée par l'orchestre symphonique sous la direction de l'auteur et a été très goûtée.

* * *

Notre jeune compatriote, la renommée violoncelliste, Mlle Elsa Ruegger, qui vient de remporter des succès éclatants en Amérique, fait cet hiver une grande tournée en Allemagne.

* * *

L'ancien et le nouvel orchestre symphonique de Lausanne sont en querelle. Dire que toutes les difficultés seraient aplanies s'il existait des pensions de retraite pour les musiciens ! Il est curieux qu'aucun de nos riches philanthropes romands ne songe à la pénible situation des musiciens d'orchestre qui, le jour où la vieillesse les rend incapbles d'exécuter convenablement leur tâche, sont voués à la plus noire des misères. La Fontaine l'avait prédit : *Vous chantiez, j'en suis fort aise ; eh bien, dansez maintenant !*

* * *

Le célèbre chef d'orchestre *Mottl* a quitté Karlsruhe, pour remplacer *Zumpe* à Munich. Son départ aura sans doute une fâcheuse influence sur le développement musical à Karlsruhe, où les abonnements aux concerts symphoniques ont, pour cette saison déjà, diminué de moitié !

* * *

Saint-Saëns s'est produit à Karlsruhe, Strasbourg et Wiesbaden, comme chef d'orchestre, pianiste et compositeur. Il fut accueilli partout avec enthousiasme.

* * *

L'on annonce pour le 26 novembre, à Genève (salle de la Réformation), un concert donné par Alberto Bachmann, violoniste, et Armand Ferté, pianiste, tous deux artistes de grande valeur. M. Bachmann exécutera entre autres un concerto de sa composition.

* * *

Mlle T. Combe, l'original conteur neuchâtelois, analyse dans la *Gazette de Lausanne*, de la façon la plus intéressante, une méthode d'éducation artistique qui donne en Angleterre les meilleurs résultats. Dans le Worcestershire, en un vieux château entouré de forêts et dont les murailles se reflètent en un lac riant, l'on enseigne aux jeunes filles l'eurythmie, la grâce et l'harmonie des mouvements ; et l'on reconstitue par elle la musique intégrale de tradition grecque, où la poésie, la musique et la danse se combinent et s'allient.

« . . . Dès qu'on a franchi le portail, on se croirait dans l'île de Calypso, car de tous côtés s'envolent, se dispersent des jeunes filles court-vêtues, légères comme des nymphes chasseresses. Oui, Diane et son cortège ; il n'y a que des comparaisons grecques et mythologiques qui vaillent dans cette maison, où la femme a retrouvé l'usage de ses membres.

« Une tunique de serge qui ne descend pas au genou et qu'une ceinture nouée sur le côté retient légèrement, largement décolletée sur une blouse de batiste à longues manches, qui laisse le cou et la nuque très libres, des bas noirs, des souliers à barrette sans talons, telle est l'uniforme que Fifille revêtira dès son entrée, pour les exercices. Le soir pour se réunir au salon, les élèves forment une troupe brillante où chaque costume témoigne d'un goût individuel. La robe peut être flottante, traînante, onduleuse, moyenâgeuse, en soie légère, en mousseline, en organdi ; courte et paysannesque, suivant l'âge et la fantaisie. Le corset est proscrit ; les élèves s'efforcent de réaliser la ligne et les nuances seyantes, sans préoccupation de la mode en vigueur.

« La danse, comprise comme la joie et la poésie du mouvement, est enseignée avec soin dans ce collège où tout l'enseignement se rapporte à la façon de se mouvoir. Et dans le vestibule, dans les salles de gymnastique, au salon, des productions en plâtre de statues classiques forment l'œil à la beauté des attitudes. »

Certaines écoles d'Allemagne ont inauguré un enseignement pareil, entre autres le conservatoire de Mannheim qui réunit tous les élèves en une classe de callisthénie.

* * *

Une nouvelle composition du Dr Frédéric Hegar, de Zurich, *Ahasverus*, va être interprétée cet hiver par le Gesangverein de Bâle.

* * *

A Zurich sera exécutée au concert symphonique du 17 novembre une Fantaisie symphonique, pour grand orchestre, ténor solo et chœurs de ténors, due à la plume du jeune et intéressant compositeur bernois, Volkmar Andreæ.

* * *

Le journal *Die Ostschweiz* rend compte avec les éloges les plus enthousiastes de la *Salve-Regina-Messe*, de notre compatriote *Stehle*. Les œuvres de style religieux de ce compositeur sont très appréciées en Allemagne où elles sont fréquemment exécutées.

* * *

Concerts Marteau. — Le deuxième concert Marteau aura lieu le jeudi 19 à la salle de la Réformation, Genève. — Au programme, *Quintette* de Schumann, *Quatuor*, op. 12, de Beethoven, et *Sonate* de R. Strauss, interprétés par MM. H. Marteau, Willy et Adolphe Rehberg, Eugène Reymond et Woldhémar Pahnke.

Le premier concert, consacré à Grieg, à l'occasion de son 60me anniversaire, avait attiré un public compacte. L'audition du *Quatuor à cordes en sol mineur*, op. 27, a laissé une très belle impression. C'est une composition très mélodieuse, d'une ampleur superbe, pleine de nuances diverses, d'un coloris nouveau et d'une grande variété de rythmes. En outre, j'ai trouvé que ce *Quatuor* était brillamment instrumenté, car les instruments s'y distinguent par de bien charmants dialogues. MM. Marteau, Reymond, Pahnke et Rehberg ont remporté une victoire éclatante, d'autant plus méritante que la difficulté technique était considérable.

M. Ad. Rehberg a donné ensuite une superbe interprétation de la *Sonate en la mineur*, op. 36, pour piano et violoncelle, œuvre fortement pensée, à laquelle a été fait le meilleur accueil.

La *Sonate* no 3 en *ut mineur*, op. 45, pour piano et violon, a été un véritable enchantement pour l'oreille. MM. Marteau et Consolo ont fait valoir cette œuvre en merveilleux violoniste et pianiste qu'il sont. L'exécution finement nuancée et expressive de ces deux vaillants artistes, a été très appréciée et vigoureusement applaudie.

H. Kling.

ÉTRANGER

Un opéra nouveau, la *Flamenca* de Lucien Lambert, a été représenté à Paris, au théâtre lyrique Isola, avec un succès de bon aloi.

* * *

Le fameux baryton Lassalle a été nommé professeur de chant au Conservatoire de Paris.

* * *

La Nouvelle Société philanthropique de Paris, sous la direction de l'impresario Rey, reprend ses intéressants concerts.

* * *

Une nouvelle institution de concerts intitulée les „ Concerts nouveaux ", vient d'être fondée à Bruxelles par M. Franz Carpil, et donnera cet hiver, 4 concerts consacrés aux oratorios de Mendelssohn.

* * *

Un jeune violoniste de 10 ans, Franz von Veesey, obtient des succès foudroyants en Allemagne. Tous les publics sont décidément les mêmes, ils n'apprécient pas „ce qui est" mais bien „ce qui sera" ou „ ce qui a été !...

* * *

Le nouvel oratorio du compositeur anglais Dr Elgar, « les Apôtres » a remporté un très grand succès à Birmingham.

* * *

Eugène d'Albert a composé un nouvel opéra : „Tiefland" dont la première a eu lieu le 7 novembre, à Prague.

BIBLIOGRAPHIE

Sous le titre d'*Anacrouse dans la Musique Moderne*, M. Mathis Lussy, le musicologue bien connu, vient de publier un premier chapitre d'une *Grammaire d'exécution musicale*, qui est du plus haut intérêt. Ce livre qui est le résultat de toute une vie de travail, d'observations faites d'après les exécutions des Bülow, Rubinstein, Planté, St. Saëns, etc., d'analyses très fouillées des œuvres des grands maîtres, est un guide sûr, fixant des *lois* pour rendre suivant toutes les conditions nécessaires, les *accentuations*, les *ponctuations*, les procédés d'*exécution*.

L'*anacrouse* (*ana* = avant, *crous* = je frappe) est la ou les notes qui commencent un rythme dans la même mesure où finit le rythme précédent. Son rôle dans la musique est d'une importance considérable. Elle est l'âme des rythmes et de l'exécution ; elle provoque l'*accent pathétique*, les *nuances*, les *mouvements*, les *gestes*.

Il faut une grande habitude pour découvrir les différentes sortes d'anacrouses instrumentales et reconnaître si les mesures, les rythmes sont bien formulés. Il faut pour cela certains principes fixes d'une importance capitale que M. Mathis Lussy énumère et pose dans son chapitre qui traite de la *Concordance entre la Mesure et le Rythme*. C'est le *rythme* qui doit déterminer la *mesure*. Helas ! même chez nos plus grands maîtres, Beethoven et Bach compris, cette loi est maintes fois violée. Il est hors de doute que ces génies exécutaient et comprenaient leurs œuvres comme elles devaient êtres comprises et exécutées. Mais beaucoup de leurs compositions sont mal formulées avec de fausses mesures, des accents déplacés, des rythmes tronqués, etc. Et comme les étudiants en musique sont légion mais que les compréhensions musicales de la valeur de celles de Beethoven et Bach sont plutôt rares, M. Mathis Lussy a rendu un immense service à l'Art en donnant à chaque musicien le moyen de reconnaître lui-même la façon exacte d'exécuter les œuvres des Maîtres. L'assimilation, la pénétration des principes conducteurs n'est pas facile, mais l'étude en est du plus grand intérêt et rendra lumineuses aux observateurs attentifs, bien des choses qui les choquaient. Nous ne nous arrêterons pas à analyser toutes les anacrouses que M. Lussy a formulées. Il y en a d'*intégrantes*, d'*accessoires*, de *brodées*, ou *fleuries*, de *motrices*, d'*accélératrices*, de *suspensives*, d'*agglutinées*, de *cachées*, de *fourvoyées*, de *pathétiqeus*, etc.

Même en admettant qu'un exécutant n'ait guère de sentiment, l'étude, sur l'Anacrouse remédiera, en quelque sorte à ce défaut, car son but est de « suppléer par la raison aux défaillances du sentiment ». Et il y a bien des chances que par ce moyen, le sentiment s'ébauche, se forme, s'épure, grâce à la raison. Plusieurs analyses avec de nombreux exemples à l'appui, exemples pris dans Mozart, Chopin, Schumann etc., illustrent de la façon la plus intelligente, les théories de Mathis Lussy. Tout étudiant en musique sérieux ; nous dirons davantage : tout artiste déjà arrivé, à un très haut degré, trouvera profit et lumière à consulter l'*Anacrouse*, qui est un exposé très clair d'une philosophie très ancienne, mais qui n'avait jamais été formulée.

Nous applaudissons sincèrement à la „ Cauda " de M. Lussy. « Et nous, musiciens de tous pays, de tous les tempéraments, de toutes les écoles, sachons donc que ni l'étude de l'harmonie, ni celle du contrepoint et de la fugue, ni la plus extraordinaire habileté d'orchestration mise au service de l'inspiration la plus riche et la plus puissante, ne suffisent pour transporter nos inspirations dans cette sphère élevée de la conscience artistique où le musicien *comprend* ce qu'il *sent* : seules la connaissance de la mesure, la science du rythme, fournissent la clef pour ouvrir la porte de ce sanctuaire fermé à tant de profanes».

Otto Wend.